



N°2

Lire Giono au temps du confinement

Denis Labouret

**PAROLES
D'AUTRICES
& D'AUTEURS**

Tribune de la
quarantaine

Jean Giono est décédé en 1970. On célèbre cette année le cinquantième anniversaire de sa disparition. C'est l'occasion de redécouvrir son œuvre avec plaisir et avec profit, en ces temps exceptionnels de pandémie et de confinement. Le livre *Giono au-delà du roman* peut y aider. On y trouvera trois raisons (au moins) de lire ou de relire Giono au temps du corona.

« Il parla du choléra »

D'abord, Giono est l'auteur d'un des plus grands livres de notre littérature sur une épidémie. C'est dans *Le Hussard sur le toit* qu'un étrange personnage de médecin philosophe « parle du choléra », en termes plus poétiques que médicaux d'ailleurs, « à bâtons rompus »¹. Le roman raconte l'histoire d'une rencontre romanesque, sous la monarchie de Juillet, dans une Provence infestée par le choléra. Angelo, jeune colonel de hussards du roi de Sardaigne, se réfugie à un moment sur les toits de Manosque, fuyant moins la contagion de la maladie que la foule haineuse qui a tenté de le lyncher sous prétexte qu'il serait un empoisonneur de fontaines². Ce confinement insolite d'Angelo,

« prisonnier de ces toitures³ » entre ville et ciel, favorise une expérience singulière de méditation rêveuse. S'introduisant dans un immeuble, il rencontre ensuite la jeune marquise de Théus, Pauline, avec qui il fuira la région infestée, défiant les barrages et les quarantaines. Mais Pauline est elle-même atteinte par la maladie. C'est alors qu'Angelo,

**« Il faut bien
une certaine dose
d'imprudence
pour prendre soin
des autres plus que
de soi. »**

ignorant tout « geste barrière », frictionne son corps pour vaincre le mal. Ce qui est vital en effet, c'est d'échapper à une « épidémie de peur », bien pire que le virus. Car le choléra « exaspère dans tout le monde le fameux égoïsme congénital⁴ », comme Giono le fait dire à son personnage de médecin.

Quand la mère d'Angelo, la duchesse Ezzia, écrit d'Italie à son fils, elle ne lui conseille pas de *prendre soin de lui* – selon l'injonction banalisée d'aujourd'hui – ; elle lui dit tout au contraire : « Sois toujours très imprudent ; mon petit⁵ ». Quelle inconscience ! Mais il faut bien une certaine dose d'imprudence pour prendre soin des autres plus que de soi.

Le Hussard sur le toit n'est pas un roman à thèse : il ne fait pas de l'épidémie un symbole, comme *La Peste* de Camus. Il laisse libre cours au picaresque et à la poésie, au romanesque et à l'imaginaire, à l'insolite et

au monstrueux. Sans donner de leçon, il montre les effets de miroir d'une épidémie qui est le révélateur de notre humanité. Le « moment critique » du choléra fait naître en effet une *crise des différences*, une contagion mimétique qui dissout la singularité et la liberté de la personne humaine⁶. Quand le visage humain devient un « faciès » bestial sous l'effet de la maladie (c'est un des symptômes du choléra dans le roman), ou quand il doit disparaître sous le masque (carnavalesque... ou médical), c'est l'« irréductible différence » du sujet, comme dirait Emmanuel Lévinas, qui se voit menacée⁷. Giono nous invite ainsi à interroger, par-delà la maladie des corps, les formes d'un mal qui peut être moral, social, politique.

« La grande malédiction de l'univers, c'est l'ennui »

C'est pourquoi il y a bien d'autres maladies contagieuses que le choléra, et Giono sait aussi mettre en scène la « lèpre de l'ennui », par exemple au début de *Que ma joie demeure*⁸. Comme il le dit dans un entretien de 1952, l'ennui est « la grande malédiction de l'univers ». Ou encore : « L'homme est un animal, avec une capacité d'ennui⁹. » Autrement dit : pour se protéger d'un mal (comme le choléra), on est amené à en affronter un autre (comme l'ennui de la quarantaine). Quelle expérience de l'ennui plus aiguë que la contrainte du confinement ? Pour le médecin du *Hussard sur le toit*,

« la mélancolie fait plus de victimes que le choléra¹⁰ ». Que d'incitations à la *distraction* en période de confinement, aujourd'hui, de peur que les confinés ne meurent d'ennui, confrontés à eux-mêmes, renvoyés à la misère de leur condition ! Giono a lu Pascal, pour qui « tout le malheur des hommes vient d'une seule chose, qui est de ne pas savoir demeurer en repos dans une chambre¹¹ ». C'est à Pascal qu'il emprunte le titre de sa « chronique » parue en 1947, *Un roi sans divertissement*. L'ennui peut conduire au meurtre, ou au suicide – on le voit dans ce récit, qui commence comme un roman policier et s'achève en fable métaphysique. Mais les personnages gioniens poursuivent généralement des divertissements moins destructeurs : spectacle des monstres et merveilles de la mer¹² ; pratiques variées de la chasse, de préférence détournée de toute finalité meurtrière¹³ ; plaisirs de la musique¹⁴ ; jeux en tous genres¹⁵ ...

Qu'en est-il toutefois quand l'enfermement est la règle ? Se pose alors pour de bon le problème que soulève le narrateur des *Grands Chemins*, ce « problème qui consiste à ce qu'on appelle vivre qui est simplement en définitive *passer son temps*¹⁶ ». La solution que lui donne l'écrivain, c'est bien sûr l'imagination, le travail de l'écriture. C'est ainsi que le narrateur de *Noé*, double du romancier, trouve tous les divertissements à sa portée sans quitter son petit bureau de Manosque. Et c'est ainsi que le lecteur peut

jouir de tous les mondes et de tous les monstres inventés par l'auteur sans enfreindre la consigne actuelle – *rester chez soi...*

« Une très ingénieuse machine à voyager immobile »

La fiction est donc la clé du confinement heureux, libéré de la malédiction de l'ennui. Giono a connu à deux reprises l'épreuve de l'incarcération, un confinement dont il se serait bien passé. Deux expériences d'une parenthèse existentielle

« Écrire et lire, à certaines conditions, c'est faire cette expérience du voyage immobile. »

qu'il traduit par les parenthèses de l'écriture¹⁷. Or, emprisonné en 1939, il reste habité par le monde du roman *Moby Dick* de Melville, qu'il a traduit et qui lui inspire *Pour saluer Melville*, son « livre de prison », publié peu après : entre quatre murs, il rêvait de mer, d'espace et de pays lointains... Il goûtait la liberté de ce livre à venir – qui fut salué par

Blanchot à sa sortie. Tout homme peut être en apparence « enfermé dans le travail de son jardin » et appareiller en esprit pour des « mers interdites »¹⁸. Il existe dans *Noé* un jardin fort bien composé qui se présente comme « une très ingénieuse machine à voyager immobile¹⁹ ». *Le Voyageur immobile* – cette expression était le titre d'un court texte

de 1930, évocation de l'enfant rêveur que la clôture d'une petite épicerie pleine d'odeurs envoûtantes fait partir pour de grands voyages imaginaires. Écrire et lire, à certaines conditions, c'est faire cette expérience du voyage immobile – ou, pour le dire autrement : de l'aventure dans le confinement.

Cela suppose une écriture elle-même *divertissante*. Non au sens commun d'une littérature d'évasion. Mais au sens profond que prend le mot dans *Un roi sans divertissement*, ce sens existentiel d'origine pascalienne. Et ce pouvoir de divertissement vital, royal, les œuvres de Giono l'exercent grâce à leur extraordinaire capacité d'innovation formelle : constructions narratives déroutantes²⁰ ; nouvelles et récits courts dont les non-dits sont riches de sens²¹ ; composition monstrueuse de *Noé*, récit sans queue ni tête²² ; dénouements introuvables ou paradoxaux²³... Lire Giono est un parfait remède à l'ennui. Lire Giono est une belle invitation au voyage immobile par temps de confinement.

Notes

- 1 Voir l'Épilogue de *Giono au-delà du roman*: « La méthode des “bâtons rompus” ».
- 2 Voir le chapitre 14: « Le Hussard et les Hussards: Giono et Nimier ».
- 3 Jean Giono, *Œuvres romanesques complètes*, éd. dirigée par Robert Ricatte, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », t. IV, 1977, p. 347.
- 4 *Ibid.*, p. 605.
- 5 *Ibid.*, p. 346.
- 6 Voir le chapitre 3: « Contagion et abjection [*Le Hussard sur le toit*] ».
- 7 Voir le chapitre 8: « Lire le visage ».
- 8 Voir le chapitre 9: « À la recherche du hors-temps perdu [*Que ma joie demeure*] ».
- 9 Jean Giono, *Entretiens avec Jean Amrouche et Taos Amrouche*, éd. Henri Godard, Paris, Gallimard, coll. « Blanche », 1990, p. 58.
- 10 Jean Giono, *Œuvres romanesques complètes*, éd. cit., t. IV, p. 607.
- 11 Blaise Pascal, *Œuvres complètes*, éd. Michel Le Guern, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », t. II, 1999, p. 583.
- 12 Voir le chapitre 4: « Monstres marins ».
- 13 Voir le chapitre 6: « Pratiques de la chasse ».
- 14 Voir le chapitre 12: « Bénis les temps qui ont contenu Mozart ».
- 15 Voir le chapitre 19: « Jeux de roi [*Un roi sans divertissement*] ».
- 16 Jean Giono, *Œuvres romanesques complètes*, éd. cit., t. V, 1980, p. 540.

- 17 Voir le chapitre 18 : « Entre parenthèses ».
- 18 Jean Giono, *Œuvres romanesques complètes*, éd. cit., t. III, 1974, p. 256.
- 19 *Ibid.*, p. 750.
- 20 Voir le chapitre 17 : « Éclats de voix : l'invention narrative dans les *Chroniques romanesques* ».
- 21 Voir le chapitre 21 : « Silences de la nouvelle ».
- 22 Voir le chapitre 20 : « Poétique et tératogenèse [Noé] ».
- 23 Voir le chapitre 24 : « “Voilà la fin” [*Le Moulin de Pologne*] ».



Denis Labouret est l'auteur de *Giono au-delà du roman*, paru aux Sorbonne Université Presses en 2016.

∞

Comme guides de ce voyage, signalons quelques autres publications éclairantes en cette année 2020 :

Jean Giono, *Un roi sans divertissement et autres romans*, préface de Denis Labouret, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », mars 2020.

Agnès Castiglione & Mireille Sacotte (dir.), « Cahier Jean Giono », *L'Herne*, mars 2020.

Gérard Berthomieu & Sophie Lawson (dir.), *Jean Giono. Une poétique de la figuration*, Paris, Classiques Garnier, mars 2020.

Laurent Fourcaut (dir.), « *Jean le Bleu*, l'apprentissage de la création », *Revue des Lettres modernes*, série « Jean Giono », n° 111, Paris, Lettres modernes Minard/Classiques Garnier (à paraître prochainement).

Signalons enfin le colloque *Les mondes de Jean Giono* qui aura lieu à Sorbonne Université, à la Sorbonne Nouvelle – Paris 3 et à la Bibliothèque nationale de France, avec le concours de l'Association des amis de Jean Giono, du 1^{er} au 3 octobre 2020 (organisation : Denis Labouret et Alain Romestaing).

∞

Vous pouvez en outre écouter Denis Labouret parler des *voyages immobiles* de Jean Giono dans les *Chemins de la philosophie* (France Culture), au micro d'Adèle Van Reeth, en 2012.

Déjà paru

N°1. *Le confinement, une retraite pour (re)découvrir la nature ?*

Bertrand Sajaloli & Étienne Grésillon

Face à la situation inédite et si particulière que nous traversons, Sorbonne Université Presses donne la parole à ses auteurs et autrices. Des textes courts articulés autour de leurs objets de recherche et de leurs publications, mettant en perspective la crise actuelle au regard de différents thèmes abordés. Confinement, redécouverte de la nature et de soi-même, apport de l'art en période exceptionnelle, etc., autant d'écrits qui vous permettront de mieux comprendre et appréhender ces bouleversements.

© Sorbonne Université Presses, 2020
ISBN PDF: 979-10-231-1283-2
ISBN ePub: 979-10-231-1284-9

Illustrations: Mathilde Tessier
Mise en page: 3d2s, Emmanuel Dubois
Typographie Avara © Raphaël Bastide

SUP
Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente, 75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

sup.sorbonne-universite.fr

